L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 7 Rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE. 20 MAI 1888.

L'Opéra.

Nous ne nous trouvons point à la Nlle-Orléans quand Mme et M. Maugé en sont partis; mais nous croyons savoir qu'ils ont repris le chemin de la France, en emportant l'assurance que l'appui de sé-nateurs et de leurs amis ne leur était acquis. Durant leur court séjour à la Nouvelle-Orléans, après leur retour de Baltimore, ils ont reçu des témoignages de sympathie redoublée, et cela de la part d'individualités dont le cercle est considérable, la parole écoutée et qui toujours, par leurs vote décisifs et par leur puissante intervention, ont soutenu notre scène française.

Une foule de plus ces précieux fauteurs se sont rallié à la bonne cause de l'Opéra; une fois de plus ils préteront leur appui à une institution dont il faut désirer l'existence, le progrès; à cette période spécialement où bien des circonstances nous permettent d'espérer une ère de renaissance.

Ce progrès, nous l'avons écrit maintes fois, ne peut se faire que graduellement, en présence des ressources relativement peu nombreuses dont dispose notre ville tant limitées dont, en présence de la moyenne de éprouvée; en présence de la moyenne de recette sur laquelle doit se baser toute administration prudente.

La direction Maugé vient d'achever sa seconde saison, et il nous paraît évident que son second pas a été une amélioration évidente, un élargissement de cadre. Elle nous a incontestable du retour d'un genre dont le retour était rendu un genre dont le retour était appelé par l'immense majorité : celui du grand opéra. Et ajoutons que ce répertoire a trouvé, dans cette dernière troupe, quelques sujets dont le talent n'a pas été mis en question par notre parterre et qui, tout le long de la saison, ont reçu de celui-ci des marques, non des plus hautes, mais des plus flatteuses en laquelle on les tenait.

La direction qui se présente à nous une fois de plus est très résolue à faire mieux encore, beaucoup mieux dans cette nouvelle exploitation.

A la fermeture de sa récente campagne, M. Maugé avait à peine formulé son intention d'une autre exploitation, qu'un abonnement de $15,000 lui était souscrit. Il en demandait $25,000 comme assise de l'affaire. Seulement cette demande avait le tort de se produire un peu tard, et il est été urgent que M. Maugé demeurât ici afin d'activer un mouvement qui devait infailliblement se ralentir, s'arrêter court, si l'on attendait le moment où bonne partie des appuis de notre scène lyrique aurait quitté la Nouvelle-Orléans.

C'est le fait qui est advenu. Au lieu de profiter des sérieuses promesses de l'instant, M. Maugé a entreprit la malheureuse tournée que l'on sait, et à sa rentrée, il lui a fallu constater l'absence dé beaucoup de ceux dont le patronage avait été sérieusement acquis. La souscription a donc fait halte entre $15,000 et $16,000, nous rapporte-t-on.

Néanmoins si ceux qui prennent le plus à cœur l'entreprise, lui ont déclaré qu'à cette heure il ne fallait pas songer au complément de la somme fixée, au complément de la somme fixée, $25,000, ils ont exprimé la conviction que ce complément est d'une réalisation certaine au retour de la saison où la pensée est à la composition du programme des plaisirs de l'hiver.

C'est dans ces conditions qu'est parti l'administrateur de l'Opéra; et de Paris, sans nul doute, il nous fera connaître ses projets dans tous leurs détails.

Avant son départ, il avait contracté avec plusieurs de ses anciens pensionnaires, et reçu par lettres ou télégrammes des offres d'artistes de haut rang, pour qui sa renommée durant cette autre campagne 1887-1888 est une nouvelle preuve de sa probité.

Une fois de plus M. Maugé sollicite des signatures sérieuses, qu'il obtiendra jusqu'au montant voulu, nous en gardons la foi; mais il ne réclame pas un cent avant son retour ici avec une troupe digne de la Nouvelle-Orléans.

M. Charles Gayarré.

Nous avons la avec un profond regret la lettre par laquelle M. Charles Gayarré se démet de ses fonctions de Président de la Société Historique de la Louisiane, fonctions dans lesquelles il apportait tant de compétence, que, durant vingt-huit années, il a rempli avec autant de désintéressement que de dévouement, quisque nul traitement n'y était attaché.

Et cependant l'écroulement de sa fortune était venu et il aurait eu doublement le droit de réclamer quelque rémunération de son travail. Mais une idée patriotique avait tout fait : il avait fait accepter ce poste, et cette idée l'y maintint, malgré bien des déboires, bien des dégoûts. Ce patriotisme fut son conseil, fut sa force.

Aujourd'hui, las de tant de luttes, désespérant de voir venir une indispensable aide pécuniaire—non pas pour lui—mais pour cette Société Historique qui ne reçut jamais aucune subvention, ni de l'Etat ni des individus, il se retire et laisse à un autre le soin de poursuivre une œuvre qui fut comme l'objectif de sa vie. Arrivé à quatre-vingt trois ans il ne se sent plus l'énergie nécessaire pour un combat aussi persistant, aussi stérile comme résultat.

Sur cette démission M. Charles Gayarré a insisté, et c'est avec un sentiment douloureux que ses collègues ont dû l'accepter. Ils l'ont fait pourtant sous la forme la plus flatteuse.

L'un de nos compatriotes les plus éminents par le savoir, par le caractère, le juge E. F. Poché, de la Cour Suprême, a prononcé un juste éloge du démissionnaire, éloge suivi d'une Résolution où nous lisons ceci : "La Société reçoit cette démission avec un regret extrême; si elle l'accepte c'est seulement sur l'insistance de l'homme distingué qui l'en-voie, dont les grands services rendus à son Etat, au pays entier, sont hautement appréciés, mais ne sauraient jamais être suffisamment récompensés.

"Il est aussi résolu que M. Gayarré soit prié de continuer encore avec la Société autant qu'il le pourra et de vouloir bien en rester membre honoraire."

Enfin, passant de l'éloge mille fois mérité à un fait pratique, la Société, se rendant à une proposition qui me vient surprend point de la part du juge Poché, a chargé son Comité Exécutif et son Comité de Finances de contracter avec M. Charles Gayarré, pour que celui-ci se charge de reprendre l'Histoire de la Louisiane là où il l'a laissée, et de la continuer jusqu'à notre époque.

Le dit contrat devant prendre effet dès que la Société Historique de la Louisiane comptera 100 membres. A ce mouvement de propagande vont puissamment contribuer Mmes Eugène Soniat, R. M. Walmsley, Alfred Roman, Percy Roberts, J. Pinckney Smith, Mlles Léonie Pichot, Clarisse Claiborne, Berthe Alpuente, Delphine Forstall, Marie Roussel.

Le juge W. W. Howe a été nommé comme successeur de M. Gayarré à la présidence, le juge F. P. Poché, vice-président. Notre distingué confrère M. Lamar C. Quintero a été élu secrétaire-trésorier.

Nous ne pouvons le mettre en doute, ce nombre de 100 dont il est parlé plus haut, sera promptement obtenu, et l'historien de la Louisiane, assure d'une position modeste sans doute comme émoluments, mais honorable mais flatteuse au plus haut point, pourra reprendre enfin ses utiles, ses brillants travaux et consacrer ses années de vieillesse aux études qui furent la passion de sa vie, l'honneur de son nom et de son pays.

A ce nom un tribut d'hommage sera rendu demain.

En effet, l'un des traits saillants des cérémonies de l'inauguration du gouverneur Nicholls sera la présentation du portrait de M. Charles Gayarré, au nom d'un Comité de Dames. Ce portrait, donné à l'Etat de la Louisiane, sera remis par le gouverneur McEnery au gouverneur Nicholls. Et peut-être en présence de cette démonstration les membres du Sénat et de la Chambre pensent-ils qu'il est quelque chose à faire pour celui qui a tant fait pour son pays. C'est notre vœu.

CONCERT DE MLLE HERVEY.—Une circonstance imprévue nous a interdit à la dernière heure, le plaisir que nous nous étions promis d'assister hier au concert de Mlle Victorine Hervey. Nous l'avons vivement regretté. Le programme était tout attirant et la sympathique bénéficiaire avait un entourage d'artistes justement aimés. On nous assure, et il n'y a là rien pour nous surprendre, que la soirée a été une réussite brillante, sous le triple rapport du nombre, de la composition, de l'auditoire et de l'exécution. Un bon souvenir à ajouter à ceux que Mlle Hervey gardera du public de la Nouvelle-Orléans.

—On nous prie d'annoncer que M. Ricci part sous peu pour l'Italie et qu'il garde la plus vive reconnaissance aux danses qui lui ont offert le concert du 9 mai, heureux sous tous les rapports.

MUSIQUE.—Nous accusons réception des deux morceaux de musique (piano) suivants : *First heart throbs*, fantaisie de Richard Eilenberg, et *Frances Cleveland Waltz*, par Moriam Heimdenrich.

Ces deux compositions sont en vente au magasin de M. Louis Grunewald, rue de Chartres.

West End.—Ouverture de la saison.

A moins que ne persiste la pluie qui ruisselle au moment où nous écrivons ces lignes, la reprise des Concerts d'été au West End aura lieu aujourd'hui même.

On se rappelle le succès obtenu par ces soirées la saison dernière, sous la direction de M. Sontag, l'artiste si sincèrement regretté. Ce succès promet de se retrouver cette année; tout l'indique.

C'est M. Geo. A. Paoletti qu'a choisi la Compagnie du West End pour succéder au chef que nous venons de rappeler.

M. Paoletti est fort jeune encore, mais on le dit musicien de valeur et grand travailleur aussi. Il sait que dans toutes les carrières il reste toujours, même au plus fort, quelque chose à apprendre, et, pénétré de cette vérité, il pourrait sans crève l'art auquel il s'est voué. Il a déjà une certaine expérience de l'orchestre, le travail et son goût feront le reste.

Nous n'avons pas encore de données précises sur son orchestre ; mais on nous assure qu'il a été heureux dans ses engagements, et qu'il compte parmi son personnel bien des instrumentistes qui ont marqué dans les nombreux orchestres dont ils ont fait partie. Il y a dans ce corps militaire des chefs de pupitre connus depuis longtemps à la Nouvelle-Orléans, et, de plus, tous ont un vaste répertoire. Cette dernière considération est de la plus haute importance ; parell acquis facilitera le travail des répétitions et permettra de fréquents renouvellements du programme.

Celui d'aujourd'hui porte, entr'autres, les noms de Koppitz, Strauss, Balfe, Bizet, Rossini, Meyerbeer. Waldteuffel, Maillard.

On exécutera trois ouvertures, celles de *La Bohémienne*, Balfe, de *Guillaume Tell*, Rossini, et *College Bells*, de Brooks.

Nous remarquons aussi dans ce programme en quatre parties, deux fantaisies sur *Carmen* et sur *Les Huguenots*. En fait de solo, on entendra *Le Colibri*, de Demaré, par M. J. Meert, flutiste.

L'orchestre de M. Geo. A. Paoletti a dû donner hier une sérénade à Mme et M. Jos. A. Walker ; excellente entrée en campagne et hommage bien mérité aussi.

En effet c'est surtout au colonel Walker qu'est due la vogue dont jouit le West End. Pour ce succès ses efforts ont été constants, toujours dirigés dans la bonne voie. M. Walker est un homme d'affaires doublé d'un homme de goût.

EAGLE MUTUAL BENEVOLENT ASSOCIATION—On annonce pour le dimanche 27 mai 1888 une excursion à Baton Rouge par le "Eagle Mutual Benevolent Association" sur le Mississippi Valley RR.

Le Comité d'organisation est ainsi composé : J. B. Bayard, chairman ; F. D. Charbonnet, chairman ex-officio ; H. S. Salvant ; A. Haisch ; C. H. Boucherat ; H. L. Frantz ; Arthur Garic ; C. E. G. Le Breton ; J. G. Labyche ; B. F. Shiplay.

Prix du billet aller et retour $1.00.

Le train partira à 7:20 a. m.

M. le Directeur de l'*Abeille* de la Nouvelle-Orléans, mai 18, 1888.

Le projet que l'on a mis en avant, de faire jeter les ordures dans des tonneaux ou vases clos, part d'un faux principe. La fermentation putride ne commence que 18 à 24 heures après que les ordures ont été déposées dans la botte destinée à cet usage. En supposant que des voisins malveillants gardent les ordures trois ou quatre jours, il est encore plus hygiénique de laisser la botte ouverte que de la couvrir presque hermétiquement. En effet : à découvert, les gaz de la fermentation se dégagent en petite quantité et se mêlent peu à peu à l'air ambiant. Ces gaz sont emportés par les vents, ils s'échauffent dans les couches inférieures de l'atmosphère et s'élèvent en se déliant de plus en plus.

Dans un vase clos, les gaz qui s'y produisent s'accumulent et se concentrent de plus en plus; et, comme, en fin de compte, il faut ouvrir le vase pour déposer les ordures dans la charrette qui doit les emporter, il est évident qu'à ce moment les couches inférieures de l'atmosphère seront saturées de mauvaises odeurs beaucoup plus longtemps, au grand détriment de la santé publique.

L'évaporation, qui est une cause de refroidissement, retarde la fermentation, — un corps mort, ou des substances mortes, ne doivent se clore que pour ne plus se rouvrir.

L'action des désinfectants est d'arrêter la fermentation—acide phénique—ou de se combiner aux gaz de la fermentation—chlore, sulfate de fer. Mais la pratique qui ne laisse rien à désirer, celle qui est la plus complète, la plus utile et la plus économique, est la Crémation, avec cet avantage que les produits de la crémation peuvent être employés comme un engrais de première qualité dans la culture des céréales et des jardins potagers, à cause de la grande proportion de phosphates et de carbonate de chaux, de potasse, de soude et d'ammoniac qu'ils renferment.

Si j'avais de l'argent, je proposerais à la ville de me charger de toutes les ordures pour les brûler, et, avec les cendres bien employées par moi, je suis sûr, qu'en peu d'années, je deviendrais le plus grand et le plus riche planteur de la Louisiane. Tout à vous,

DR. J. C. HAVA.

Entre époux :

—Elle m'embrassant "Lui" avec la plus grande tendresse :—Que je souhaitais être toi pendant deux heures!

Lui,—Et pourquoi, ma chérie?

Elle.—Mais parceque j'achèterais un costume neuf à ma petite femme.

X....., toussotant et un peu inquiet, passe avec son médecin devant le cimetière Montparnasse.

—Dites donc, docteur, il y a là bas des gens qui vous doivent leur position.

—Oui, et qui ne m'en savent pas plus de gré.

Un brave et vieil officier assiste à une représentation de *Mam'zelle Nitouche*. Les mots un peu crus du Ramollot l'exaspèrent.

—Qu'est-ce qui m'a f.....tu (s'écrie-t-il furieux) des gens qui font parler les commandants comme des gonjats!..... Parlons comme tout le monde à l'armée, s'crebleu!.....

Le jeune Tomy a été conduit par son père au tribunal de police correctionnel, qui lui montre successivement les magistrats, la barre des prévenus, les gardes.

—Eh bien!.....mon enfant, lui dit-il, es-tu satisfait?

—Oui, papa, répond Tomy en désignant les juges.....Elles sont bien laides, les vieilles dames!

Maman fait épeler mademoiselle Jeanne :

—L apostroph' A l'a, M O U R, l'amour ; P R O, l'amour-pro, P R E, pre, l'amour-propre.

—L'amour-propre, petite mère, c'est donc qu'il y en a un autre..... qui ne l'est pas.

Question d'atavisme :

Les chats, quand ils nous griffent, vengeat les coups de fonrchette que nous donnâmes à leurs ancêtres.

PURIFY YOUR BLOOD.

Impurities in the blood produce diseases. Bodily and mental health depend upon a healthy condition of the blood. The blood, particularly in the spring, after chilling the last summer months, becomes clogged with impurities, which poison it and generate diseases. A harmless blood purifier, without a prestige of mineral poison in it, such as mercury or iodide of potassium, is needed to remove these impurities and to restore the healthy tone of mind and body. The best purifier and tonic known to the world is Swift's Specific (S.S.S.). In regard to its wonderful purifying and tonic powers we give a few testimonials as follows :

Mr. Wm. A. Stobold, with Geo. P. Rowell & Co., 10 Spruce Street, New York, writes March 20th, 1887 : "I feel it my duty, for the benefit of others who may be afflicted as I was, to write you this letter, which you can use as my testimony in any way you choose. I will answer any inquiry from others in relation to the facts herein stated. In February last I suffered great pain and inconvenience from boils, all over my neck; I could not turn my head without acute pain and my blood was in poor condition. After trying all the usual remedies in such cases, and finding no relief, by the persuasion of Mr. J. W. Fears, Manager of your New York Office, I used one bottle S. S. S., and I improved rapidly and very soon I was entirely relieved of my "John Comstock." Now not a sign of my affliction can be seen. I feel strong and cheerful. S. S. S. is a fine tonic as proved in my case. I sleep soundly and my appetite is good.

Dr. J. H. Cheney, a well-known physician writes from Hinsville, Georgia : "I use S. S. S. in convalescent fever cases with the best results. It will, in my judgment, prevent summer dysentery, if one will take a few bottles in the spring. Can preparing the bowels for the attacks of summer."

Rev. Scott Liston, 116 Zane street (Island), Wheeling, West Virginia, writes : "Having used S. S. S. for the blood, I can safely say that it beats anything I have used to cleanse the blood and make a new being out of a person."

Mr. M. S. Hamlin, Winston, N. C., writes : "I use it every spring. It always builds me up, giving me appetite and digestion, and enabling me to stand the long, trying summer months. On using it I soon become strong of body and easy of mind."

Treatise on Blood and Skin Diseases mailed free.

THE SWIFT SPECIFIC CO., Drawer 3, Atlanta, Ga.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 19 mai 1888.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens
No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	73	23
Midi	76	25
3 P. M.	72	22
6 P. M.	71	21

Nouvelle-Orléans, 20 mai 1888. — Indications pour la Louisiane : Temps plus chaud, excepté température basse nocturne et vents légers frais de l'est sur le golfe ; forts vents élevés diminuant en force.

Ventes immobilières.—Les ventes suivantes ont été effectuées hier 19 mai à la Bourse d'Encan :

Par Spear & Escoffier.

No 72 rue Columbus, entre Marais et Villeré, un joli cottage, $1500.

No 74 rue Columbus, entre Marais et Villeré, joli cottage, $1450.

No 246 rue Rochelaive, $450.

No 460 rue Hôpital, $425.

Ilet No 411 borné par les rues St-John, Lopez, Washington et Gayoso : Quatre lots à $105, $420.

Quatre lots à $67, $268.

Trois lots à $48, $144.

Ilet No 410, borné par les rues Ursulines, St John, Gayoso et Lopez, 7 lots à $75, $525 ; 3 lots à $66 50, $199 50.

Ilet No 376, borné par les rues Ursulines, White, Bellechasse et Dupré, 4 lots à $74, $296 ; 4 lots à $69, $276.

Ilet No 408, borné par les rues St Philippe, Oaks, Gayoso et Lopez, 1 lot à $69.

Ilet borné par les rues Ursulines, Oaks, Gayoso, St Philippe, Bellechase et Dupré, 24 lots à $60, $192.

Ilet borné par les rues Ursulines, Oaks, White et Dupré, 8 lots à $75, $600.

Cour Civile.—W. C. Wilkinson contre Nagle S. Mangone pour $744,99.

Gabriel Villeré, administrateur de la succession Callaway contre la paroisse Plaquemines. Jugement en faveur de cette dernière.

Annie Johnson contre Joseph Balhmann en séparation de corps et de biens.

La succession Eleonore Weston est ouverte.

Mme Louisa Brewer contre Mme Elizabeth Mix, pour $350.

Vve Robt. Cammack contre M. J. Condran, pour $2500.

1ère Cour de Recorder.—L'instruction de l'affaire Thos. Nobles, Chas. Ferguson et autres a été remise au 2 juin, à la requête du juge W. L. Evans, avocat de la défense.

Blessé—Un nommé Tim Rooney, qui travaillait au Fire Proof Cotton Press, encoignure Peters et Robin, a été contusionné au dos par la chute d'une balle de coton.

Vols.—Hier matin, à 11 heures, on a volé à l'étalage de M. Rosenberg, au marché Dryades, une boîte en carton renfermant $9.

—Deux nègres ont volé chez une nommée Lina Evans, rue Dryades No 82, une montre de $5 qui a été retrouvée chez M. Thos. Boyd, rue des Remparts No 130 1|2, à qui elle avait été vendue.

Autre vol—Vendredi soir, entre 11 heures et minuit, un malfaiteur a pénétré chez M. Cantous, encoignure Septième et Tchonpitoulas et a volé un lot de peignes mexicains et deux pièces d'or de $5.

Récompence.—M. Thos S. Nobles, membre de l'escouade qui gardait le bureau d'élection No 2 du deuxième ward et qui a été blessé au cours d'une altercation avec des représentants du parti régulier, a été récompensé de son dévouement à la cause de la Y. M. D. A. par la propreté que lui ont montré les citoyens de la Nouvelle-Orléans au nom desquels lui a été offerte par quelques membres de la Bourse du coton une magnifique montre portant, gravée, la souscription : "Offerte à T. S. Nobles par les citoyens de la Nouvelle-Orléans en reconnaissance de son dévouement à la cause de la Y. M. D. A., le 17 avril 1888." La présentation a eu lieu à la Bourse au coton, et de nombreux toasts ont été portés à l'occasion du complet retour à la santé du héros de la petite fête.

Volkofest.—La question qui s'est agitée toute cette semaine devant les cours, à savoir si l'on trinquerait aujourd'hui au Volkofest avec des verres de bière ou seulement des verres de limonade a été résolue hier pour la seconde fois en faveur des organisateurs de la fête et la boisson nationale sera vendue aujourd'hui librement aux Fair-Grounds pendant la fête qu'y donne la colonie Allemande, fête généralement très brillante mais qui malheureusement, à en juger par le temps de noir samedi, pourrait bien se ressentir de la pluie qui semble vouloir se prolonger. Ce serait vraiment grand dommage, car le produit de cette fête, qui doit se continuer demain, devant être remis à l'orphelinat protestant allemand, il est à souhaiter que le chiffre de la recette soit le plus élevé possible.

Le coroner Y. R. Lemonier.—La place de coroner n'est pas une sinécure ; ce fonctionnaire est sans cesse par vois et par chemins, pour se rendre compte des accidents et faire les levées des corps, dans une ville d'une immense étendue, puis qu'elle va d'un côté, de la paroisse Jefferson à celle de St Bernard et, de l'autre, du fleuve au Lac. On concoit que, pendant longtemps on ait cru devoir distribuer ce travail fatigant entre quatre coroners.

C'est depuis 1879 seulement que le nombre en a été réduit. La besogne à laquelle il suffit avec beaucoup de peine, on vent encore, aujourd'hui, l'augmenter en. Ini confiant le soin de ses levées du corps de police—ce qui permettrait de supprimer le médecin jusqu'ici attaché spécialement à la police, et relevant, comme elle, du maire. Nous croyons que l'on exagère ici l'esprit d'économie. On expose les agents de police à ne pas recevoir tous les soins dont ils peuvent avoir besoin, en cas de maladie ou d'accident. Ce système a, d'ailleurs, un inconvénient. Comme le dit fort bien le Dr Lemonnier dans son rapport que nous avons sous les yeux, le coroner, fonctionnaire de paroisse et constitutionnel, échappe au contrôle du maire qui ne peut le révoquer, comme il est en droit de le faire à l'égard du médecin de la police. Il est donc à espérer que l'on reviendra sur cette mesure inopportune.

Le paysage belge, rue Esplanade.—Nous apprenons, avec plaisir, que l'on s'occupe, en ce moment, de parver une partie de la rue de l'Esplanade en pavés belges ; c'est presqu'une nouveauté ici. Nous n'en connaissons, à la Nouvelle-Orléans, qu'un seul essai, fait, il y a deux ans, devant la fonderie Edwards, rue Nouvelle Levée. L'expérience ayant complètement réussi, il est étonnant qu'on n'ait pas songé, depuis, à l'étalir dans la plupart de nos rues.

Il ne date pas d'aujourd'hui, ce pavage ; il est fort connu en Europe ; on l'a employé dans plusieurs grandes villes du Nord, à la satisfaction de tous. Il est, tout d'abord, meilleur marché que nos gros blocs de granit qui coûtent fort cher, et ne valent pas grand chose. Les blocs sont plus petits, ils n'ont que 7 pouces de long sur 4 pouces de large et 6 pouces d'épaisseur.

Ils ont deux autres avantages précieux ; ils sont taillés avec plus de soin, de sorte qu'une fois jnxta apposés, il ne reste pas d'inégalité susceptibles de faire basculer, comme ce qui les empêche de basculer, comme nos gros blocs actuels qui font faire trop souvent, de violents soubresauts aux voitures. Ensuite ils sont taillés légèrement en forme de cône renversé. Plus ils se tassent, plus il se serrent les uns contre les autres et prennent une position fixe. On fait généralement reposer ces petits pavés sur un lit de béton qui leur donne une base extrêmement solide.

Nous sommes enchantés de voir enfin employer se pavage, le meilleur que nous connaissions.

Nous devons cette amélioration au nouveau voyer, M. Harrod, un homme du métier, qui connaît son affaire. Il va l'établir sur la rue de l'Esplanade, entre Claiborne et Dorgenois. L'idée est juste, elle mérite d'être encouragée. Nous sommes persuadés qu'après en avoir fait l'essai, le nouveau voyer n'en voudra plus d'autre.

Elections.—Hier a eu lieu, sous les auspices du Comité conservateurs démocratique de paroisse, l'élection des délégués de la paroisse d'Orléans, qui se réuniront à leur tour en convention, à Baton-Rouge, le 26 courant, pour choisir les délégués qui représenteront l'Etat à la Convention nationale de St-Louis.

L'intérêt est particulièrement concentré sur les 3me et 11me wards où il y a de l'opposition. Les démocrates réguliers ont opposé dans les deux wards leur ticket à celui du peuple. Dans le 3me ward en tête du ticket régulier figure le nom de Remy Klock ; en tête de celui du peuple, le nom de Walter D. Denègre.

Ces bonnes étaient à leur poste ayant d'intimider l'électeur et plus de vingt arrestations pour ivresse, bris de paix et voies de fait ont été opérées ; parmi les plus importantes on note celles de John Fitzpatrick et James Feeney

Bulletin de la température et des récoltes.—On a généralement manqué de pluie dans tout l'Etat durant la semaine qui vient de s'écouler ; toutefois les récoltes sont en excellent état. Les pluies locales sont tombées dans le nord durant les dernières 24 heures et la pluie d'hier était prévue ; on pense même qu'elle se continuera aujourd'hui. Les plus fortes pluies, mesurées au pluviomètre, sont dans le nord :

Pour Minden, 0,85 pouces.
Natchitoches 77 pouces.
Shreveport 114.

La température de la semaine est restée généralement au-dessous de la moyenne ; les nuits ont été trop fraîches pour le jeune coton, mais toutefois on n'a encore constaté aucun dommage.

Farmerville—Besoin de pluie.

Ruston—La température peu élevée des matinées a nui au coton. Le maïs est très beau.

Monroe—Les vents du sud et l'absence de pluie ont desséché rapidement le sol et le coton en souffre ainsi que les jardins.

Vicksburg, Miss—Pas de pluie pendant la semaine ; on en a beaucoup besoin. Température peu élevée les 13 et 14.

Liberty Hill—Les nuits fraîches ont nui au coton qui a mauvais aspect. Besoin de pluie.

Point Pleasant — Mêmes remarques pour le coton. Besoin de pluie suivie d'une chaude température.

Keachi — Température trop fraîche pour le coton.

Trinity—Les nuits fraîches ont retardé la végétation. Besoin de pluie. Coton et maïs n'ont pas souffert.

Vidalia—Mêmes marques.

Markeville—Les récoltes ont belle apparence. On a besoin un peu plus de pluie.

Clinton—La température fraîche des nuits a été très préjudiciable au coton dont une grande partie a déjà péri. Besoin de pluie.

Brooklinton—Les fermiers se plaignent de la sécheresse.

Mandeville—Les récoltes sont belles et les fermiers au travail.

Grand Coteau—96 pouces de pluies durant la semaine.

Breaux Bridge—Rapports favorables pour toute la contrée environante.

Nouvelle Ibérie—Les récoltes sont très belles.

Abbeville—On craint que les vents du nord n'aient endommagé le coton.

Union Club.—Hier a été organisé un nouveau Club portant le nom de *Union Club* et composé de 125 membres. Les officiers élus sont : Jules Loailler, président ; J. Fuxan, vice-président ; Jos. F. Ibele, secrétaire aux minutes ; H. Uter, secrétaire aux finances ; Max L. C. Huet, trésorier ; A. Schafer, sergent d'armes.

Paragraphes.—Une mêlée a eu lieu hier soir au No 103 de la rue sud Bassin et plusieurs arrestations ont été opérées.

—On le sait, la Grande Loge des Chevaliers de Pythias de la Louisiane, se réunit demain à Baton Rouge. M. A. D. Hofeline, un des hommes les plus populaires de notre ville, y représentera la Loge Germania No 16. Nous souhaitons un agréable séjour à notre ami dans la capitale de l'Etat.

—Un nommé W. P. Winsbow qui essayait de pénétrer avec effraction dans l'Université Tulane a été découvert et mis en état d'arrestation.

—Une petite fille du nom de Rosina Hayden, qui passait sur la voie en bois de la rue du Camp, est tombée au travers et s'est contusionnée.

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LNE.—M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. GONTHIER, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport :

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants :

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium : 263 mmgs. par gallon. (263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci-dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents :

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive ;
2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible ;
3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Cornege Brothers & Co., à Braddock, Alleghany County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat :

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés, nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimist à la Monnaie de la Nlle Orléans.

Fragment de conversation ;

—Il y a des gens qui prétendent que l'argent ne fait pas le bonheur.

—Je la connais, celle-là ! ceux qui disent ça en ont plein leurs poches.

—Parfait ! s'ils le disent, c'est pour dégoûter ceux qui n'en ont pas de venir mettre la main dessus.

Définition trouvée par quelque descendants de M. de Buffon, sur le passage d'une fringante amazone :

Ecuyère de haute école.—La plus noble conquête du cheval.

Pensées choisies de Briollet :

Je ne comprends guère la sévérité des jurés, moi qui ne condamnerais pas une porte !

Souffleter n'est pas jouer.

C'est être peu charitable que de ne faire paraître à nos repas les mendiants qu'au dessert.

Ce n'est qu'après avoir croqué le marmot qu'Ugolin mangea ses enfants.

Le poisson n'est mangeable qu'alors qu'il n'est plus "frai".

Lorsqu'un théâtre redonne une pièce, il appelle cela la reprendre.

La livrée de la misère se reconnaît aux revers.

Guibollard cherche une maison de campagne dans la banlieue de Paris :

—Est-ce que l'air est sain dans votre localité ? demanda-t-il à un indigène.

—Sain ! mouisieu.... On y devient centenaire au un rien de temps !

Entre concierges :

—Dites donc, mame Finot, qu'est-ce que vous faites devant un louis ?

—Je dis presque toujours la vérité.

—Et devant deux ?

—Oh ! la vérité tout entière..... et même quelque chose en plus !

A la salle des mariages :

—Mais je ne puis pas vous marier ; votre mari est vivre.

—C'est vrai, monsieur le maire, mais quand il ne l'est pas "il n'veut pas !"

Question de grammaire :

Si est masculin ; aussi dit-on S père. Oui, mais on dit aussi S poire ; il faudrait pourtant s'entendre !

A un guichet de chemin de fer.

L'employé, à un voyageur qui demande un billet :

—Premières, secondes ?

—Secondes.

—Il n'y en a pas pour ce train-là !

Charmante éducation :

Un monsieur à table fait l'empressé près d'une jeune fille :

—Est-ce que vous aimes le lapin ? mademoiselle.

—Oh ! monsieur, répond l'ingénue les yeux baissés, si cette une déclaration, il faut vous adresser à ma mère !

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Rente française.

Paris, 19 mai. — Le trois pour cent est coté à 82 francs 72 1|2 centimes.

Grand incendie.

Berlin, 19 mai—Le village de Sarnikoll, en Pomgranie, a été détruit par un incendie. Personne n'a péri.

Travaux de drainage.

Londres, 19 mai—M. Balfour, secrétaire en chef d'Irlande, va présenter au Parlement trois projets de loi relatifs au drainage des rivières Bann, Barron et Shannon.

Loudres, 19 mai—M. John Ruskin est à peu près revenu à la santé et a repris ses travaux littéraires.

Prochain emprunt russe.

Berlin, 19 mai—Le gouvernement essaie d'influencer les principales maisons de banque contre un emprunt russe.

On croit qu'un emprunt de 500,000,000 de roubles sera émis, en automne, par un syndicat français.

Poursuite pour libelle contre l'Allemagne.

Berne, 18 mai—La cour fédérale a trouvé matière à poursuite contre M. Schill, l'auteur, et MM. Mueller et Festersen qui ont fait circuler un pamphlet satirique contre l'Allemagne.

Meeting à propos du Rescrit papal.—Démonstrations en faveur du gouvernement fédéral.

Dublin, 10 mai — MM. Dillon et O'Brien parleront dans un meeting qui doit avoir lieu, dimanche, à Phœnix Park, sur le Rescrit papal.

La conférence libérale-unioniste d'Ulster, à Belfast, a adopté des résolutions en faveur de l'extension de la loi d'Ashbourne et en foveur d'un gouvernement local pour l'Irlande, après le reglement définitif de la question des terres.

Le bill de restriction de l'immigration chinoise.

Sydney, 18 mai—Le conseil législatif a refusé de répondre aux ordres qui lui avaient été envoyés en vue de faciliter l'adoption définitive du bill de restriction de l'immigration chinoise, qui avait été voté par la chambre hier. La seconde lecture a été ajournée à mercredi.

Les "writs d'habeas corpus" lancés en faveur des chinois détenus dans le port, n'affectent que quelques cas. Le port reste, qui sont à bord de l'Afghan, qui réclame les ordres d'exemption. Les juges sont unanimement d'avis que la détention des chinois est illégale.

Ils déclarent que la Reine a le pouvoir d'exclure les étrangers, mais non le gouverneur de la colonie. La Reine blâme aussi le ministère du premier ministre dans cette affaire. Cela lui semble un défi porté au gouvernement impérial.

Désastreuse tempête.

Springfield, Mo. 19 mai—Une effroyable tornade a balayé le centre minier d'Aurora, à 35 milles au-dessous d'ici. Presque toutes les tentes ont été enlevées ; plus de 200 hommes sont sans abri. Personne n'a péri.

L'Empereur Frédéric. — Sa première sortie.

Berlin, 19 mai—Pour la première fois depuis sa rechute, l'empereur a été vu hors de "Schloss." Quelques moments avant 5 heures, la population s'était assemblée devant le palais pour saluer l'empereur et l'impératrice de leurs applaudissements. Tout le monde a pu voir leurs majestés dans une calèche découverte, suivies des trois princesses dans une seconde voiture. Dans une troisième se trouvait le Dr Mackenzie et le général Winterfeldt. La voiture impériale marchait lentement et permettait à la population d'avancer et de présenter des fleurs à l'empereur et à l'impératrice qui les recevaient dans leur voiture, jusqu'à ce qu'il n'y eut plus de place. Le temps était superbe et la chaleur était presque celle d'un jour d'été.

L'Empereur porte encore les traces de la fièvre, mais son aspect s'améliore tous les jours. La promenade s'est continuée jusqu'à la salle de Tir Grunewald. Après s'être reposé un instant, l'empereur impérial a été rentré au "Schloss".

Tout le temps, l'empereur a répondu aux hurras de la population par un gracieux geste de la main. Il reposait sur des coussins.

Pendant toute cette semaine, on a remarqué, chaque jour, des preuves du retour de ses forces physiques ; ses promenades dans les jardins de "Schloss" étaient suivies dans la première partie de la nuit par une insomnie assez prolongée, puis il s'endormait d'un somm